

déjà pris la parole, il devient évident que ce doit bien être là le sentiment des citoyens du Canada d'un bout à l'autre de ce vaste pays.

Puis-je dire à mon honorable ami que je suis tout à fait d'accord avec presque tout ce qu'il a dit. Lui et moi, comme chefs de partis politiques, professons des doctrines politiques opposées. De profondes divergences d'opinion se sont parfois manifestées entre nous deux sur des questions d'ordre politique. Je n'ai jamais douté un seul instant qu'au cas où le monde serait de nouveau menacé, comme il l'a été en 1914, d'une guerre dont on ne saurait prévoir la fin, que mon honorable ami et moi-même nous trouverions immédiatement animés du même désir d'unir ce pays aussi étroitement que possible de manière à le rendre capable de faire un effort suprême dans le but de conserver et de défendre ses libertés et ses institutions ainsi que celles de l'humanité.

Les observations des honorables députés qui ont proposé et appuyé l'Adresse me font penser qu'il est très significatif que ces deux honorables députés ainsi que mon honorable ami d'en face soient des anciens combattants. Il y a plus, les deux honorables députés qui ont parlé les premiers en cette Chambre et qui ont ainsi assumé jusqu'à un certain point la lourde responsabilité de diriger les pensées des Canadiens sur le gigantesque problème qui se pose à eux, représentent les deux grandes races qui composent en grande partie le pays. Bien qu'ils diffèrent quant à la race et, jusqu'à un certain point, quant aux croyances, ils ont été du même avis pour déclarer en ce qui les concerne, en leur qualité de représentants de l'élément français et de l'élément anglais, des Protestants et des Catholiques, que la sauvegarde de la liberté et de la sécurité de ce pays est bien la seule chose qui rend possible la pratique d'une croyance quelconque, l'accomplissement de toute tâche noble ainsi que la jouissance de la vie elle-même.

Il est encore très significatif, monsieur l'Orateur, que ces deux honorables députés soient issus de ces deux pays, la Grande-Bretagne et la France, qui ont tout sacrifié pour la cause de la liberté. Personnellement je ne puis trouver de mots assez énergiques pour exprimer toute l'admiration que j'éprouve à l'endroit de l'Angleterre à cause de ce qu'elle fait à l'heure actuelle pour la liberté, et aussi à l'égard de la France qui combat de nouveau pour défendre ses libertés et celles de l'univers.

D'où tenons-nous nos libertés et notre indépendance? Je demande aux honorables députés d'y bien penser avant de prononcer un mot contre l'entière participation de ce pays au grand conflit qui fait rage actuellement en Europe. Où avons-nous obtenu nos

droits constitutionnels et nos libertés? De qui tenons-nous la liberté de culte? Nous avons hérité nos libertés de ces Anglais et de ces Français qui n'ont jamais hésité à verser leur sang pour la liberté et de leurs descendants qui ont suivi leur exemple sur le sol canadien.

J'ai entendu avec un grand plaisir l'honorable député faire appel à la modération et à la tolérance au début de ses observations. La chose n'a jamais été plus nécessaire qu'en ce moment. Elle est nécessaire à la Chambre des communes et au Parlement; et elle est encore plus nécessaire dans différentes parties du pays où les gens ne sont pas toujours formés au langage mesuré de plusieurs de ceux qui sont réunis en cette enceinte, et qui, affolés par l'angoisse que leur cause le sort de ceux qui leur sont chers, peuvent prononcer des paroles amères qu'ils n'auraient pas prononcées n'eût été la provocation du moment. J'espère que les citoyens de toutes les parties du pays feront preuve d'une grande tolérance en face de divergences d'opinions sincères. Naturellement, on dira peut-être des choses qu'on ne saurait tolérer et qu'on ne tolérera pas, mais je demande par dessus tout de faire preuve d'un grand esprit de tolérance. J'ai été heureux d'entendre l'honorable député parler en ce sens, non seulement au nom de ceux qui habitent notre pays, qui appartiennent aux deux grandes races, mais aussi au nom des personnes d'origine allemande qui sont également citoyens de notre pays. J'irai plus loin—bien que mon honorable ami ait exprimé les mêmes sentiments, je crois—je demanderai cette tolérance à l'égard du peuple allemand même.

Aucune erreur ne saurait être plus grave, quant au principe en jeu, dans ce grand conflit, que de croire que c'est le peuple allemand qui a plongé l'Europe dans cette guerre. L'Europe a été plongée dans cette guerre par suite d'un régime odieux et tyrannique qui préconise jalousement et cherche à perpétuer des méthodes destinées à ravir à l'humanité tout ce qui est cher à l'âme et au cœur. Ce régime tient maintenant sous sa loi de fer son propre peuple. Presque tous les habitants de l'Allemagne sont aujourd'hui des esclaves réduits à l'esclavage par un soi-disant gouvernement, une dictature qui menace de mort tous les citoyens à moins qu'ils ne soient prêts à lui obéir. Je sympathise de tout mon cœur avec le peuple allemand de notre pays et aussi de l'Europe. Je connais quelque peu ce peuple. Je suis né à Berlin, Ontario, car cette ville portait alors ce nom; on l'appelle aujourd'hui Kitchener. J'y ai vécu jusqu'à l'âge de seize ans. Le comté de Waterloo, où se trouve la ville qui s'appelait alors Berlin renferme

[Le très hon. Mackenzie King.]